

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **14 (1926)**

Heft 235

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'amour et du mariage et *La foi dans la vie*, d'un optimisme très prenant.

En 1909, sous le titre de *Frauenbewegung* (*Le mouvement féministe*), Ellen Key, alors en séjour près de Genève, formula une critique sévère des visées suffragistes les plus hardies, qui dépassaient déjà son point de vue personnel et déconcertaient, chez la vieille polémiste, un certain traditionalisme; plus familièrement nous dirions que la mère-poule était effrayée de l'audace de ses canetons!

L'ouvrage le plus conforme à sa psychologie est sûrement *L'individualisme*, traduit en français en 1913. C'est que cette femme philosophe fut avant tout disciple de Rousseau — comme Froebel, M^{me} Necker de Saussure, Pestalozzi, et cela par tradition de famille. M. Ad. Ferrière, qui visita, au bord du lac de Vevèrn, son jardin d'Alvastra avec sa charmille de hêtres et ses pervenches (symboles du culte de Jean-Jacques), a relevé le prénom du père, Emile, et ce qui apparente l'écrivain suédois à la pédagogie de Rousseau: respect de l'enfant, individualisation en éducation de manière à faire épanouir les tendances saines de tout être, en évitant toute contrainte, liberté à tout âge d'être soi-même, etc. Comme Rousseau, Ellen Key visait au travers de la réforme éducative une transformation de la société: *Die Reform vom Kind aus!* clamait-elle, c'est-à-dire la libération des forces bonnes, l'épanouissement des richesses, insoupçonnées encore, des individus et des masses, l'amélioration de la vie individuelle et collective, dans le sens d'un haut idéal moral et social. Tout ceci sera l'œuvre du XX^{me} siècle, qui deviendra, c'est sa formule, le « siècle de l'enfant! »

Mais où cet apôtre de l'individualisme s'est séparé de Jean-Jacques, c'est par son envol d'optimisme et ses appels à la joie de vivre pour le bien et pour l'idéal; cette âme ardente, qui s'était forgé une forte individualité propre, ne cessa d'affirmer hautement la puissance de l'effort libre; son idéalisme sain, sa manière d'envisager l'avenir avec une sereine confiance, de croire au progrès de l'évolution humaine et au perfectionnement de l'éducation et partant de l'humanité, contrastent certes avec le pessimisme neurasthénique de Rousseau « Dans l'intimité, cette idéaliste au cœur chaud et vibrant était une femme douce, maternelle, d'une bonté active et inlassable, se donnant toute à ceux qui souffrent, encourageante, sensible, pondérée dans ses jugements, n'ayant rien d'excessif, rejetant les opinions absolues ou extrêmes. »

Mais, même âgée, Ellen Key avait conservé son tempérament de polémiste frondeuse et continua à ferrailler contre tous les excès nuisibles à un sain équilibre social — et ici contraste avec Dora Melegari: ses pamphlets ardents, ses conférences véhémentes, ses livres de flamme, d'un style âpre, mordant,

l'ont fait considérer par les uns comme féministe, par les autres comme désireuse de ralentir le courant de l'indépendance féminine. On l'a fait passer pour athée et partisan de l'amour libre, alors qu'elle fut une âme très sensible au sentiment religieux et qu'elle défendit l'idéal familial et la vie morale la plus saine, conformément à son noble idéal. Elle a courageusement dénoncé les absurdités de nos institutions, les injustices les plus iniques, la tyrannie des faibles par les forts, les excès en tous genres, les vilénies et les erreurs sociales, défendu les femmes, les enfants, les opprimés, la paix et la concorde, par cette sorte de maternité sociale, qui est un besoin plus impérieux encore du psychisme féminin que l'instinct combatif pour le bon combat.

La traduction de ses ouvrages a été trop littérale et sa pensée nous semble étouffée par trop de mots; il eût fallu raccourcir, resserrer, simplifier ses ouvrages, dont l'inspiration est d'un superbe envol, alléger son style fougueux et touffu; peut-être une femme nous rendra-t-elle le service de mettre mieux en valeur cette grande figure féminine, qui fut une pionnière de l'action sociale. Ellen Key mériterait une étude de grande envergure, à la fois comme philosophe, comme moraliste, comme pédagogue et psychologue; trop savante pour les uns, trop peu scientifique selon d'autres (en psychologie et en sociologie par exemple), elle n'en fut pas moins un très grand écrivain et surtout une âme d'apôtre qui sut agir sur son siècle. Elle fut très discutée parce qu'elle a pris le taureau de l'actualité par les cornes, suivant le mot de Louise Cruppi. Ce fut une des femmes les plus actives et les plus vibrantes de notre temps, une femme convaincue qu'il est des devoirs sociaux auxquels il vaut la peine de consacrer ses forces une vie durant. . .

MARG. EVARD.

De-ci, De-là...

Une nouvelle députée à la Chambre anglaise.

Nous sommes très heureuses d'apprendre que Miss Susan Lawrence, déjà élue en 1923 à la Chambre des Communes, et malheureusement non réélue en 1924, vient de regagner son siège, lors d'une élection complémentaire à East-Ham, l'emportant de haute lutte sur ses deux concurrents masculins. Miss Lawrence appartient au Labour Party, mais ses capacités féministes sont si appréciées que plusieurs des organisations féminines anglaises ont fait campagne pour elle, sans partager pour cela ses idées politiques. Voilà donc à Westminster une femme de plus, ainsi que ne cesse de le réclamer Lady Astor.

Une profession féminine dangereuse... sans en avoir l'air.

Les journaux professionnels horlogers de Suisse et d'Amérique mettent en garde les jeunes filles contre une occupation qui a été et

VARIÉTÉ

„Lha Gyalo”

Lha gyalo! Les dieux ont remporté la victoire! Cette exclamation en langue du Thibet est bien celle qui convient pour exprimer le triomphe de la première femme blanche qui ait pénétré dans Lhassa, la cité sainte interdite aux étrangers.

M^{me} Alexandra David-Neel est une Française d'une soixantaine d'années, que le gouvernement de son pays avait envoyée au Thibet pour y étudier la philosophie bouddhiste. Le désir impérieux de visiter Lhassa la mystérieuse s'empara d'elle. Trois fois elle tenta d'y pénétrer, trois fois elle fut refoulée. La quatrième fois elle réussit. C'est aux récits faits par elle sur les péripéties de son expédition que nous empruntons les curieux détails qui suivent.¹

Il lui fallut tout d'abord étudier les coutumes du pays et ses idiomes. Cet enseignement, elle le reçut d'un saint personnage vivant en ermite dans une grotte au flanc de l'Himalaya. M^{me} David-Neel entra dans l'ermite en Européenne; elle en sortit après deux ans de patientes et minutieuses études transformée en Asiatique, puis

¹ Cf. *Le Droit des Femmes, le Matin, Times and Tide, Jus Suffragii*, et une conférence de M^{me} David-Neel, au Collège de France.

quatorze ans durant, elle prépara et tenta ses trois expéditions manquées. Nous ne la suivrons que depuis le début de la quatrième tentative.

Elle est arrivée après des mois de voyage dans les sables du Gobi, au passage du Dokar, à 6000 mètres environ au-dessus du niveau de la mer; elle a congédié son escorte chinoise, et la voilà seule dans la jungle avec son compagnon fidèle, le lama Yongden. C'est une vieille mendiante, habillée comme une paysanne tibétaine, le visage teint avec un mélange de cacao et de charbon réduit en poudre, les cheveux cachés sous un gros bonnet de fourrure, d'où sort un postiche du plus beau noir emprunté à la queue du yak, le bœuf tibétain.

La route est difficile, les deux piétons n'avancent que lentement. Parfois, pour éviter un village où demeure un chef qui pourrait poser des questions embarrassantes, ils s'égarèrent dans la forêt et y passent la nuit. Panthères et léopards troublent leur repos. Voici une troupe de pèlerins; les hommes ne jettent que de rapides regards aux deux mendiants, mais les femmes sont plus curieuses. L'une d'elles s'avise même de remarquer que les mains de la vieille sont blanches comme celles d'une étrangère; en général, elles sont plus promptes que les hommes à remarquer les petits détails qui ne paraissent pas être tout à fait tibétains, et Yongden, quoique un saint homme, les envoie au diable dix fois par jour.

L'exploratrice et son compagnon arrivent sur la rive d'un fleuve important, à l'endroit où on peut le traverser au moyen d'un câble tendu d'un bord à l'autre. Attachée solidement à une jeune Thibé-

est encore, croyons-nous, passablement pratiquée chez nous: le travail des cadrans de montres lumineux. « Un joli travail pour jeunes filles, point pénible, rémunérateur, écrit à ce sujet M. le conseiller national A. Grosperre; un pinceau en main, que de temps à autre on porte à la bouche pour amincir les poils trempés dans le radium ou autres substances radioactives similaires, et l'on gagne ainsi un salaire sans fatigue. »

Oui, mais les conséquences? Les ouvrières américaines employées à ce travail viennent d'en faire la tragique expérience. En effet, l'infinitésimale parcelle de radium, introduite dans la bouche de l'ouvrière, attaque et ronge petit à petit muscles et os, et cela sans qu'aucun remède soit possible. Le premier cas fut découvert par un dentiste qui, traitant une de ces jeunes filles pour un mal inconnu, fut stupéfait de lui découvrir le maxillaire inférieur à moitié rongé. Après sa mort, survenue peu après, l'autopsie révéla à toutes les aspérités des os les petits points lumineux du radium accomplissant son œuvre destructrice. D'autres morts survenant ensuite confirmèrent ce diagnostic. Le mal insidieux ne se manifeste que lentement; d'abord par de l'anémie, puis très rapidement, après de vives souffrances, enlève la malade.

On comprend qu'un cri d'alarme ait été poussé, cri que les intéressées et les pouvoirs publics entendront certainement.

Une amusante statistique.

Selon notre confrère américain, *Equal Rights*, des quatre femmes députées siégeant actuellement à Westminster, c'est Miss Wilkinson qui a le plus souvent et le plus longuement pris la parole dans les séances de la Chambre des Communes, ayant à son actif, de décembre 1925 à février 1926, 88 colonnes du sténogramme officiel, — ce qui la place en 39^{me} rang pour la fréquence et la durée de ses discours, sur la liste des 615 députés. Lady Astor ne vient sur cette même liste qu'en 101^{me} rang: cette différence s'explique fort bien par le fait que Miss Wilkinson a deux causes à défendre, celle du socialisme et celle du féminisme, alors que Lady Astor n'en a qu'une.

En revanche, des quatre femmes députées, c'est Lady Astor qui a le plus souvent, durant la même période, interpellé le gouvernement: 124 fois. Miss Wilkinson l'a interpellé 102 fois, surtout sur des questions d'égalité de salaires et d'avancement de femmes fonctionnaires. Elle a voté 297 fois, la duchesse d'Atholl 252 fois, Mrs. Philipson 220 fois, et Lady Astor 120 fois.

Sexe faible, incapable d'effort continu...

Lors des récentes courses de motocyclettes à Monza (Italie), c'est une femme, Miss Violet Cordery, qui a battu tous les records connus précédemment. Miss Cordery est Anglaise, et bien connue dans son pays par ses capacités sportives.

taine par de grosses courroies, l'exploratrice, ainsi ficelée, est fixée à un anneau de bois qui glissera le long du câble jusqu'à l'autre rive. Une bonne secousse donne l'impulsion au colis humain, qui arrive bientôt au milieu du trajet; des hommes tirent sur une corde et font avancer l'anneau, tout en secouant terriblement les deux pauvres femmes. Tout à coup, la corde échappe aux mains des hommes et, jusqu'à ce qu'ils l'aient repêchée, le colis reste suspendu à deux cents pieds au-dessus de l'onde écumeuse. La jeune Thibétaine se trouve mal. Elle crie que la courroie qui les attache à l'anneau se déchire... Enfin, on aborde sur l'autre rive et Yongden, estimant le moment propice, mendie pour sa pauvre vieille mère qui a eu si grand-peur et à bon besoin d'un repas réconfortant. Chacun donne si libéralement qu'il en reste même pour le lendemain.

Après quatre mois de marche, Lhassa apparaît dans la gloire du soleil couchant. « Lha Gyalo! » s'écrie M^{me} David-Neel. Dégueuillés et éreintés, mêlés à la foule des pèlerins qui encombrant les rues et les places de la ville sainte, les deux aventuriers se logent dans un caravansérail plein de gens plus pouilleux et sales qu'il qu'il n'est possible de l'imaginer. Et M^{me} David-Neel commence sa visite méthodique des sanctuaires bouddhistes, où brûlent des milliers de lampes (alimentées avec du beurre) devant les statues de Bouddha, des palais du Dalai-Lama, et de temples, et de monastères, en nombre considérable.

Il se donne à Lhassa des fêtes pour célébrer la première pleine lune de l'année. Nul ne s'avise d'examiner de près la petite vieille

Agente de change.

Selon l'*Associated Press*, la seule femme agente de change en Angleterre a débuté par être sténographe, et s'est élevée par ses capacités spéciales en affaires au poste qu'elle occupe actuellement.

Congrès suffragiste national.

L'Union française pour le Suffrage des femmes tiendra son Congrès annuel le dimanche 30 mai, de 9 h. à midi, au Musée social, rue Las Cases, 5. Cette Assemblée a été ainsi fixée pour permettre aux déléguées des groupes de province de suivre les travaux du Congrès International.

Les femmes et le barreau.

Parmi les candidats qui ont heureusement franchi, à la session de Pâques, le cap des examens d'avocats à Londres, se trouvent seize femmes.

Le travail industriel des femmes et des enfants aux Indes.

Lady Chatterjee, conseillère du gouvernement des Indes britanniques, a établi une statistique suivant laquelle l'emploi des femmes et des enfants dans l'industrie a quintuplé en trente ans. En 1922, on comptait 40.000 femmes employées au travail souterrain des mines. Ce travail est heureusement interdit aux enfants.

La commission consultative de la S. d. N. contre la traite des femmes et pour la protection de l'enfance

Il n'est pas besoin de rappeler à nos lecteurs que la Conférence, convoquée en 1921 par la S. d. N. au sujet de la lutte contre la traite des femmes, avait recommandé l'institution d'une Commission consultative, spécialement chargée d'étudier la coordination des efforts qui se font contre l'odieuse traite. En 1923, la IV^e Assemblée plénière décida en outre de remettre à cette Commission, en la réorganisant sur d'autres bases, l'œuvre accomplie précédemment par l'Association internationale pour la Protection de l'Enfance, si bien que, maintenant, un double champ d'activité figure à son programme. On se souvient également que, de toutes les Commissions consultatives de la S. d. N., c'est celle-ci qui comprend le plus grand nombre de membres féminins: aux déléguées officielles de trois gouvernements (Danemark, Etats-Unis et Uruguay) sont, en effet, adjointes, à titre d'assesseurs: pour la lutte contre la traite, les quatre représentantes du Bureau International contre la Traite (Miss Baker, Grande-Bretagne), de l'Union internationale des Amies de la Jeune Fille (M^{me} Curchod-Secrétan, Suisse), de

femme qui, infatigable, arpente la ville dans tous les sens. Un jour, elle assiste à une cérémonie bizarre. Tel le bouc émissaire de la Bible, un homme est payé pour se charger des péchés et des misères du Dalai-Lama et de son peuple. Les lamas sont supposés posséder le pouvoir magique de charger ce « roi de l'impureté », comme on le nomme, de toutes les iniquités, et le pauvre diable est exilé dans un endroit désertique, où il sera la proie des démons. Or, cette année-là, le Dalai-Lama avait sans doute succombé à toutes sortes de tentations, malgré sa dignité de représentant de Bouddha, car il jugea bon de nommer un second bouc émissaire pour endosser ses propres turpitudes.

L'exploratrice visite des tombeaux d'or et d'argent massif, et aussi des dieux et des saints reproduits *en beurre* à l'occasion de fêtes particulièrement solennelles. Elle est battue un jour assez rudement par un policeman et manque lui offrir un pourboire, tant elle est heureuse de constater jusqu'à quel point son déguisement la fait prendre pour une pauvre avec qui l'autorité ne se croit pas obligée d'être polie! M^{me} David-Neel — savante, sociologue, philologue et exploratrice — apprend très vite la manière la plus respectueuse de saluer les gens, qui est de leur tirer une langue aussi longue que possible. Elle arrive aussi à s'habituer au son de trompettes longues de cinq à six mètres, agrémentant chaque fête publique; il en sort un formidable rugissement qui enchante les oreilles thibétaines.

Des deux mois passés à Lhassa, l'exploratrice a rapporté une moisson d'expériences, et aussi de renseignements sur le pays, les